

Marc-Aurèle, puis dans le jaillissement des strophes éclate « Phymne de la vie », tandis que s'affirme l'énigme « devant l'âme qu'on sent éparse en la matière ».

Cette âme s'entend mieux encore dans les heures antiques et l'artiste, d'un coup de pince habile, modèle le verbe souple en bas-reliefs rustiques :

*Ton fein sous le soleil jaunit et se dessèche,
Avant que le serein ne tombe et la nuit fraîche,
Tu pourras, attelant au double joug les bœufs,
Ramener, les essieux ployés, un char herbeux
Sur lequel grimperont avec un ris sonore
Tes beaux enfants bûlés aux visages d'aurore.*

A leur tour les doux noms d'Hydas, d'Amarillys, d'Hermione et de Lycas résonnent comme dans un pur cristal, et le poète « redit leurs chers noms à voix haute ».

Pour nous cette incantation évoque le souvenir de Phydilé, de cette Phydilé chantée par Clair Tisseur sur le même mode ancien plein de pensées nouveaux. Puitspeli, vieillard narquois, répétait tout ému : Phydilé ! Phydilé ! et comme lui nous aimons tout ce qui rappelle cet art antique dont les chants ont bercé notre race latine et affiné notre goût français.

Maître, votre fière humilité de gentilhomme de lettres, pardonnera à ma critique vaine, je n'ai point traité vos pages « de frivoles » et ces lignes ne veulent être qu'un bienveillant souvenir,

*Vous suivez dans l'oubli des choses
Où tout, ici-bas, doit finir.*

F. BREGNOT DU LUT.